

states and cities “used” the “religious other” in utilitarian ways could show that this option was more than “an exception to the rule.” This aspect does not take away the violence of persecution and the multi-faceted dimensions of suffering, religious migrations, and needs for accommodation and re-settlement. However, it shows another flip-side and some of the contradictions of early modern forms of religious “pluralism.”

The volume reproduces a number of myths associated with and promoted by descendants of the respective refugee groups, again showing that Terpstra does not draw on the more specific and more recent scholarship. For example, more recent publications on New England’s first settlers have made clear that the Pilgrim Fathers’ narrative is—to some extent—a myth, created by later settlers in British North America. Equally, the majority of Huguenot refugees were by no means watchmakers, glassmakers, silk weavers, financiers, and army officers (p. 129) but *laboueurs*, often peasants with little means.

While we should welcome books that identify and provide overviews of major themes of historical periods, while we need more, complementary narratives on the Reformation, while we need study books and syntheses, while passages should be short (and concise), they need to present the current state of research. Another major problem of this nonetheless interesting book is the lack of footnotes and the “select bibliography.” The latter solely presents English-language titles. Important research results, however, have been published in Dutch, French, German, Polish, Hungarian, and many other languages. For the reader, especially students and younger scholars or newcomers to the research field, this limitation means that it is impossible to become familiar with current research on religious refugees in the early modern period. Whether the lack of footnotes and a more inclusive bibliography was the publisher’s or the author’s choice is not made clear in the volume. In any case, the book comes across as sometimes rather out-dated and superficial, which cuts down its merits and limits, its value as an introduction to a fascinating and important theme of the early modern world.

Susanne Lachenicht
University of Bayreuth

TOMCHUK, Travis – *Transnational Radicals: Italian Anarchists in Canada and the U.S., 1915–1940*. Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015, 260 p.

Le livre de Travis Tomchuk sur l’immigration italienne et l’anarchisme au Canada et aux États-Unis s’inscrit dans une histoire en construction : celle de l’apport des populations migrantes à l’anarchisme en Amérique, voire celle d’un anarchisme qui est principalement le fait de populations migrantes. Pour l’Amérique du Nord, rappelons la parution de *Beer and Revolution: The German Anarchist Movement in New York City, 1880-1914*, de Tom Goyens (University of Illinois Press, 2007), qui proposait une analyse des pratiques culturelles des anarchistes d’ascendance

allemande, par exemple les cercles de lecture, les chorales et les troupes de théâtre, les clubs de tir et les pique-niques (des milliers d'anarchistes à Central Park, regroupés par organisations). Plus récemment, Kenyon Zimmer a proposé une étude d'une richesse exceptionnelle, *Immigrants against the State: Yiddish and Italian Anarchism in America* (University of Illinois Press, 2015), dont le sujet recoupe en partie celui de Tomchuk, mais qui s'intéresse surtout aux anarchistes italiens installés sur la côte ouest, en Californie. Zimmer y compare leurs pratiques et leurs axes de mobilisation avec ceux des anarchistes yiddish de New York. Les anarchistes italiens qu'il présente sont en réseau avec des militantes et militants du Mexique, mais aussi de l'Asie, qui échouent sur la côte ouest des États-Unis pour toujours ou pour certaine période de temps, au gré des luttes de décolonisation, de la répression et des exils. (Il est alors possible d'établir des liens avec le livre de Maia Ramnath, *Decolonizing Anarchism: An Antiauthoritarian History of India's Liberation Struggle* [AK Press, 2011].)

Pour sa part, Travis Tomchuk a choisi de s'intéresser à six villes dans deux pays – Sault Ste. Marie, Toronto et Windsor pour le Canada; Detroit, Newark et New York pour les États-Unis. Celles-ci ont été retenues en raison des journaux influents qui y étaient publiés ou des liens organiques et militants entre elles. (Notons que Tomchuk porte une attention plus soutenue à ce qui se passait aux États-Unis qu'à ce qui se passait au Canada.) L'historien a aussi retrouvé les dossiers d'environ 70 anarchistes dans les archives de la police à Rome, ce qui lui offre un matériau unique pour présenter des portraits individuels et discuter des trajectoires de migrants et de militants. L'auteur peut ainsi affirmer qu'environ 30 % des 70 cas étudiés ne deviennent anarchistes qu'*après* leur arrivée en Amérique du Nord. L'adhésion à l'anarchisme est le résultat de la déception face à des conditions de vie très dures, à l'exploitation (capitaliste) et à la discrimination (racisme – l'auteur rappelle que les Italiens n'étaient pas toujours considérés comme « Blancs », et que certains ont même été lynchés). Elle résulte aussi de rencontres – parfois fortuites – avec d'autres anarchistes. Des études historiques sur l'anarchisme en Amérique latine à la même époque arrivent à des conclusions similaires quant à l'influence des conditions de vie en Argentine ou au Brésil, entre autres, pour expliquer l'adhésion à l'anarchisme (voir *Mémoire et oubli : Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil, mythe et histoire*, de Jacy Alves de Seixas [Maison des sciences de l'homme, 1992]).

Le premier chapitre est le moins intéressant, car il propose une synthèse un peu superficielle des divers courants de l'anarchisme et un survol rapide – et mal arrimé avec la suite – de l'anarchisme en Italie. (Cette faiblesse s'explique peut-être parce que le livre a d'abord été une thèse en histoire à Queen's University, sous la direction de Ian McKay; on y sent l'exigence scolaire de situer le sujet dans son contexte général.) Or, la très grande pertinence historique de cet ouvrage reste indéniable, malgré quelques erreurs (signalées dans d'autres recensions du livre) quant à l'orthographe de noms en italien, à la localisation de villes en Italie et aux données démographiques concernant l'immigration italienne en général.

Tomchuk brosse un portrait précis de personnalités marquantes, entre autres Luigi Galleani, Carlo Tresca et Virgilia D'Andrea, notant d'ailleurs le traitement

sexiste que réservaient à cette oratrice les journaux anarchistes italiens, qui n'hésitaient pas à souligner sa beauté. On pourrait reprocher à Tomchuk d'accorder trop d'attention à des « leaders » du mouvement, ce qui peut être problématique du point de vue de l'anarchisme; toutefois, l'histoire de ces personnalités est bien arrimée à celle d'actions et de mobilisations collectives. Tomchuk discute aussi des dynamiques migratoires et culturelles propres à cette population. Il rappelle des débats politiques entre tendances et des mobilisations importantes contre la répression (par exemple, les fameux condamnés à mort Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, mais aussi d'autres moins connus, comme Greco et Carrillo) et contre la montée de l'influence des fascistes dans les « Petites Italies » des villes étudiées. Au passage, l'auteur discute des activités et des pratiques culturelles, comme des tournées de conférences, des spectacles et de la danse, autant d'événements qui permettaient de lever des fonds pour la défense de camarades criminalisés. Tomchuk porte aussi une attention aux « cercles » (groupes de discussion et de lecture, dont certains uniquement de femmes) ainsi qu'aux différents journaux publiés en italien, pour évaluer quelles étaient les principales préoccupations des anarchistes selon les années et les villes, et comment ces journaux structuraient les réseaux et facilitaient les rencontres, ou permettaient à des militants qui avaient déménagé aussi loin qu'à Rouyn, au Québec, d'obtenir des nouvelles des milieux militants italiens des grandes villes.

Surtout, la méthode comparative entre villes et pays permet à l'auteur de relever des différences significatives quant à la configuration idéologique et militante des réseaux anarchistes. Tomchuk porte une attention particulière aux contradictions entre la lecture de journaux aux positions très tranchées et l'activité militante réelle. Ainsi, il est tout à fait possible pour un anarchiste abonné à un journal qui dénonce d'autres tendances anarchistes de s'engager néanmoins avec des anarchistes identifiés à des courants concurrents, mais aussi avec des sociaux-démocrates, voire de simples progressistes, pour lutter dans la rue contre des fascistes ou défendre des camarades en procès. Cette histoire est bien évidemment parsemée de violence, parfois meurtrière. Celle-ci prend la forme d'assassinats réussis comme celui du roi d'Italie Umberto par le militant Gaetano Bresci, ou ratés comme celui du dictateur Benito Mussolini par Michele Schirru, un anarchiste italien de New York qui sera arrêté à Rome et fusillé trente minutes après la tombée du jugement; de meurtres de militantes et de militants lors de conflits de travail; ou encore d'affrontements avec des fascistes.

Cet ouvrage nous rappelle qu'en Amérique, le développement de l'anarchisme a bien été en grande partie l'œuvre de populations migrantes, comme s'en inquiétaient d'ailleurs les autorités et les forces conservatrices et réactionnaires (ce qu'a pour sa part montré, pour le Québec, Mathieu Houle-Courcelles, *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)* [Lux Éditeur, 2008]). D'ailleurs, au début du XX^e siècle, l'*Immigration Act* aux États-Unis ciblait aussi les anarchistes, et quiconque avait en sa possession de la littérature anarchiste pouvait être expulsé du pays (des personnalités célèbres, comme Emma Goldman et Alexander Berkman, ont ainsi été expulsées vers la Russie des Bolcheviks). Au lendemain de l'élection de Donald Trump, il est intéressant de se remémorer

cette histoire, surtout que les Anarchist People of Color aux États-Unis appellent à se mobiliser contre le nouveau président, mais aussi et surtout à s'organiser localement et de manière solidaire avec les catégories de la population qui sont le plus à risque d'être frappées par ses politiques racistes. Certes, il ne s'agit plus d'anarchistes originaires d'Italie, mais on peut retrouver aujourd'hui des logiques et des dynamiques culturelles, sociales et politiques similaires à celles décrites par Travis Tomchuk, selon lesquelles des considérations raciales peuvent mener à des convictions anarchistes ou les renforcer, et vice versa.

Francis Dupuis-Déri
Université du Québec à Montréal

TRIVELLATO, Francesca, LEOR HALEVI, et CÁTIA ANTUNES (dir.) – *Religion and Trade: Cross-Cultural Exchanges in World History, 1000-1900*. Oxford, Oxford University Press, 2014, 288 p.

Que les religions furent un élément constitutif des identités prémodernes et qu'elles contribuèrent à façonner les comportements économiques et les réseaux de solidarité est indéniable. En revanche, il est peu probable qu'elles aient été jusqu'à l'avènement du capitalisme moderne un obstacle au développement du commerce de longue distance et aux échanges économiques interculturels. Convaincus de l'importance de tels échanges durant le dernier millénaire malgré la force des sentiments religieux, les directeurs de la publication de *Religion and Trade: Cross-Cultural Exchanges in World History, 1000-1900* ont ainsi cherché à rendre compte de l'influence des discours théologiques sur les pratiques marchandes et les capacités de coopération d'acteurs qui, en plus de différer par leurs croyances religieuses, évoluaient souvent dans des systèmes politiques et juridiques distincts.

Pour être plus précis, comme l'explique Francesca Trivellato en introduction, les collaborateurs de cette publication sont interpellés par cinq questions d'orientation. Premièrement, sans tenir pour acquis que les affinités religieuses sont invariablement des facteurs déterminants dans la délimitation des groupes et des activités, ils se sont appliqués à démontrer dans quelle mesure les religions influencent les échanges interculturels. Deuxièmement, tandis que maints historiens supposent qu'un lien de confiance fort entre parents et coreligionnaires compense la faiblesse des institutions et désavantage les marchands étrangers, les auteurs ont cherché à réévaluer l'existence des relations de confiance qui transcendent les divisions religieuses. Troisièmement, à défaut de rapports fondés sur la confiance mutuelle, ils ont été amenés à clarifier le rôle des lois et autres structures régissant les échanges interculturels. Quatrièmement, alors que des antagonismes persistent souvent en dépit de contacts soutenus, les auteurs se sont intéressés aux circonstances dans lesquelles violence et échanges interculturels